

Petit compte rendu du WE batologique de Pouze du 12-15 juin 2010

Par Lionel BELHACENE

Ecole vielle

31450 Pouze

Tout d'abord, ce fut pour moi l'occasion de mettre un visage sur le maître de cette discipline en France : David Mercier. Personnage des plus sympathiques avec qui il est très agréable de parler de pleins de sujets même si, il faut le dire, les ronces ont occupé une grande majorité de nos discussions.

Pour ce qui est de notre sujet d'étude, le petit groupe de botanistes locaux qui nous accompagnait (le samedi et le dimanche) et moi-même, étions en attente de « la Révélation » sur le groupe *Rubus*. Ce petit quelque chose qui fasse que de n'y rien comprendre, on arrive à presque tout nommer. Même si on savait que ce ne serait pas possible, cette pensée était quand même bien ancrée en nous.

Nous commençons donc notre périple par les contreforts de la Montagne noire tout près de Revel. Dès notre arrivée (et même déjà sur la fin du trajet), David reconnut *R. incanescens* à travers les vitres de la voiture. Moi je me dis déjà, chouette, il va y avoir plein de *Rubus* nommées ce soir, et on pourra les étudier. Malheureusement, si notre première escale nous a permis de revoir *incanescens* sous des formes classiques et parfois un peu originales, le reste des ronces n'ont été que légèrement regardées car elles ne correspondent pas à des *Rubus* reconnues et décrites aujourd'hui pour la France. Il y a certainement des « biotypes », mais aussi des « espèces » à redécouvrir et d'autres à découvrir. Bref, nous avons quand même regardé une ronce d'un peu plus près car sa typicité nous a attirée. Turion canaliculé, glanduleux et poilu, feuille à dessus entièrement glabre et étamines nettement plus petites que les styles. Elle était remarquable (mais pour l'instant c'est tout). David nous dit quand même qu'il faudra bien regarder pour voir si nous ne la retrouverons pas ailleurs. De retour à la voiture, David reconnaît une autre ronce qu'il avait pistée déjà dans le Sud de la France. Il nous présente *Rubus martrinii* Sudre. Une « *corylifolii* » aux fleurs roses, turion glabre juste un peu anguleux avec des aiguillons médiocres assez espacés, et une feuille à foliole terminale un peu convexe. Bref, après avoir vu plein de ronces différentes et indéterminables, voici une petite ronce (pour ces spécimens) d'un

groupe complexe, qui vite fait ressemble un peu à tous ces hybrides de *caesius* mais que David reconnaît d'un coup d'œil.

Cette façon de regarder les ronces est un peu aux antipodes de ce que beaucoup de botanistes de terrains font quand ils herborisent : avancer, nommer car il connaissent, et regarder et/ou ramasser quand ils ne connaissent pas pour donner un nom à la maison. Ici rien de cela, on passe devant une foule de ronces sans s'y arrêter car « pas connues » et de temps en temps on en reconnaît une déjà étudiée et décrite et là seulement on s'y arrête. Voici une conception peut évidente à mettre en place dans la tête d'un botaniste du XXI^e siècle.

Pendant le repas, pris à 3 km du premier arrêt, nous retrouvons *Rubus martrinii* Sudre et notre première ronce aux étamines courtes. Nous commençons à voir qu'il est en effet possible de reconnaître des entités stables au milieu de tout le reste. Nous repartons pour un nouvel arrêt un peu plus loin en Montagne noire. Encore *martrinii*, pleins de belles ronces non reconnues et une nouvelle « espèce » qui interpelle David. Il avait fait quelques fiches sur des ronces du Tarn. Celle là pourrait être *Rubus virgatus*. De retour en salle pour regarder nos échantillons (peu nombreux par rapport à ce que j'aurai ramassé tout seul). On confirme *virgatus*.

Bilan du premier jour : *R. martrinii*, *R. incanescens*, *R. virgatus*, *R. ulmifolius*, *R. x corylifloii* gr et des *Rubus* proches de *canescens* sans être exactement l'espèce type (des ronces du groupe de ses hybrides).

Le lendemain, sous une pluie peu agréable, nous partons le matin pour une petite forêt recensée par Sudre : la forêt d'Eaune. On retrouve de suite *R. ulmifolius* et *R. martrinii*. En lisière, on s'arrête sur une autre ronce qui se rapproche de *R. praecox* mais que David préfère ne pas trop regarder car ce groupe est encore très mal défini par les auteurs modernes. La suite ressemble un peu à une traversée du désert (sauf la pluie). Plein de ronces, mais rien qui dise quoi que ce soit pendant plus d'une heure.

Tout d'un coup David reconnaît une ronce. « Tiens voilà *Rubus pedatifolius* Génév. » nous dit-il. Il nous en fait le descriptif devant le spécimen. Cela nous paraît un peu bizarre car ce petit bout de ronce ne semble pas avoir grand-chose de particulier. Nous la revoyons plusieurs fois dans diverses situations. Et là, il faut encore le reconnaître, petit à petit, nous arrivons à identifier cette plante parmi les autres grâce aux critères simples et vite remarquables (turion homoacanthé, folioles d'une forme toujours reconnaissable, inflorescence typique avec ses sépales étalés et ses pédoncules écartés...). Le fait, encore une fois, de suivre ce taxon sur plusieurs arrêts nous permet de bien se familiariser avec et de commencer à le connaître. Le repas se fait sur un autre site à quelques kilomètres de là. Le soleil revient enfin.

On retrouve notre ronce d'hier avec ses étamines courtes, son turion identique et ses folioles suborbiculaires glabres dessus. On décide de la ramasser pour essayer d'en faire quelque chose lors du travail en salle.

Une autre ronce se trouve un peu partout sur nos arrêts. Je la reconnais pour l'avoir déjà remarquée dans d'autres sites (Bouconne et La ramée). Nous la regardons de près et en prenons quelques échantillons pour l'étudier. C'en est une du groupe *sylvatici* à grosses fleurs blanches (ou presque) qui possède un turion glabre ou presque. En salle, nous arrivons à *Rubus quercetorum*. Il suffira donc de retrouver le type en herbier pour comparer et confirmer ce taxon. Si tel est le cas, nous pourrions donc donner un nom à cette ronce que je sais reconnaître. Nous travaillons aussi un peu sur la ronce à étamines courtes. Après avoir pris la clé de Sudre à l'endroit et à l'envers, ce n'est que par comparaison avec les dessins que nous arrivons sur une plante décrite par Sudre qui correspond parfaitement. Il s'agirait de *Rubus garumnicus* (décrite d'Eaune : endroit où nous l'avons retrouvée).

Nous regardons aussi toutes les planches d'herbier que j'ai récolté depuis 2 ans. Un gros foutoir où rien ne correspond à rien (sauf les quelques classiques sexuées). Cependant, une planche attire l'attention de David. J'avais même tenté un nom dessus : *Rubus radula* prole *pustulatus*. David la reconnait car il a une photo d'une planche d'herbier de Sudre de cette ronce. On aurait pu croire que sa planche et la mienne étaient faites avec la même plante tellement tout se ressemble. Il est alors possible de partir à la recherche de ce nouveau taxon, chose que je sais possible car il est bien présent à Bouconne (forêt où nous irons dans 2 jours).

Bilan de cette deuxième journée : *R. ulmifolius*, *R. x coylyfolii* gr., *R.* proche de *canescens*, *R. pedatifolius* (= *R. cletrophilus* dans Sudre), *R. martrinii*, *R. cf. quercetorum*, *R. pustulatus* et *R. garumnicus*. Vous remarquerez que peu de ces *Rubus* nommées sont connues actuellement de la « nouvelle flore batologique » française.

Le lundi, toujours sous la pluie, est moins prolifique pour la connaissance des ronces de Haute-Garonne. Nous partons en fait dans le Tarn à Saint Urcisse (commune où vivait Mr Martrin Donos). C'est là qu'il a décrit *R. martrinii* que nous suivons depuis le début du séjour. Nous en retrouvons des haies entières et nous pouvons véritablement repérer les différences que peut produire un taxon apomictique : les différences de l'unité. C'est ainsi qu'on pourrait résumer la notion d'une espèce. Nous en profitons pour noter cette plante aussi dans un département voisin. Cette ronce a donc été retrouvée en Haute-Garonne, dans le Tarn et le Tarn et Garonne (pour ce qui est de ce séjour). Nous revoyons aussi *R. pedatifolius* ainsi que *R. questierii*.

Enfin, le quatrième et dernier jour de ces pérégrinations batologiques, nous allons dans une forêt bien fouillée par Sudre à l'époque : la forêt de Bouconne à l'ouest de Toulouse. Nous y retrouvons pas mal de nos connaissances (surtout des miennes qui sont beaucoup plus pauvres que celles de David). *Rubus quercetorum* est présente un peu partout, *R. pedatifolius* sous pleins d'aspects divers, *R. pustulatus* à l'ombre comme en plein soleil, *R. questierii* aussi est présent. Je passe bien sûr *R. ulmifolius* et les x *corylifolii*. Nous retrouvons encore *R. martrinii*. Il y a encore plein de ronces différentes par ci par là, et nous arrivons même, sans les nommer, à en reconnaître quelques-unes sur le parcours. Ce seront de futures candidates pour être travaillées, décrites et analysées.

David avait fait une fiche d'une ronce décrite par Sudre à Bouconne. Nous pensons l'avoir retrouvée et justement bien suivie car elle s'est présentée sous divers aspects (ombre ou lumière, en bosquet ou individualités...). Il s'agit de *Rubus tolosanus*. La ronce de Toulouse. Quoi de mieux pour conclure ce long WE dédié aux ronces ?

Je suis assez content, car au bout de 4 jours de Rubologie intensive (et il fallait bien cela), j'ai enfin la sensation nette qu'il est en effet possible de reconnaître des entités. Il suffit juste de repartir du début : retrouver les types en herbier, les comparer avec les récoltes pour pouvoir suivre une espèce et bien la redécrire avec toutes ses variations (dans l'unité).

En conclusion, je dirai que le samedi soir j'étais (et mes collègues aussi) un peu surpris de la méthode d'approche de ce groupe de plantes et complètement paumé, paniqué et submergé par le défi qui se profilait devant nous, et que le mardi soir je cernais beaucoup mieux la conception de David avec des preuves de l'efficacité et du bon déroulement de la méthode. Je continuerai donc à procéder ainsi :

- 1, Repérer dans Sudre une ronce trouvée ou décrite dans telle localité (avec souvent un travail préalable de consultation d'herbier de référence).
- 2, Aller sur le lieu de la description pour la retrouver.
- 3, La suivre pour bien la comprendre (variabilité et limites morphologiques).
- 4, La confirmer en la nommant et la considérer alors comme une espèce classique à rechercher ailleurs et cartographier.

En tout cas, un grand merci à David pour son savoir, son dévouement (son sacerdoce peut-être) et sa patience pour nous faire rentrer tout cela dans nos petites têtes trop habituées à uniquement consommer les écrits des anciens sans se poser de questions.

Depuis, j'ai retrouvé *martrinii* en quelques endroits du département (même sur ma commune), *pustulatus* a été revue 4 fois dans des localités différentes, *quercetorum* est confirmée dans d'autres massifs boisés et *pedatifolius* a même été retrouvée dans les Pyrénées du côté de Luchon. Actuellement je piste ces ronces « connues » dans la plaine et je suis les ronces du complexe *Timbal-lagravei* dans les Pyrénées. N'arrivant vraiment à rien depuis 2 ans, je sens que c'est parti !!!!

David Mercier en train de photographier *R. pustulatus* en forêt de Bouconne.



Un petit groupe volontaire et déprimé avec David s'arrachant les cheveux pour nous faire « comprendre » *R. pedatifolius*.

